# Corrigé – Brevet 2022 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

Fabien et son opérateur radio pris dans la tempête, Les progrès technologiques permettent-ils encore à l'être humain de s'évader ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

## Sujet d'imagination – Fabien et son opérateur radio pris dans la tempête *(40 pts)*

### 1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** mêlé de **descriptions**, qui prolonge le texte de Saint-Exupéry : après le moment de calme au-dessus des nuages, Fabien et son opérateur radio se retrouvent « finalement » pris à l'intérieur de la tempête. Il faut donc raconter comment ils y entrent et ce qu'ils y vivent.
- **Point de vue :** celui de **Fabien**. Tu peux écrire à la 1re personne (« je ») ou, comme Saint-Exupéry, à la 3e personne en **focalisation interne** : dans les deux cas, on ne sait que ce que Fabien voit, entend, sent et pense.
- **Temps :** le passé simple pour les actions de premier plan, l'imparfait pour les descriptions et les actions en cours, comme dans le texte ; le présent seulement pour les pensées rapportées au discours direct.
- **Une perception « sensible et poétique » :** c'est le critère central. Il faut faire appel aux sens (la nuit, les éclairs, le vacarme, le froid, les secousses) et transfigurer la tempête par des **images** : comparaisons, métaphores, personnifications. Tu peux reprendre celles du texte (la mer, les vagues, les « mille bras obscurs » de la tempête).
- **Les émotions :** la consigne demande d'y « insister ». Nomme-les avec précision (angoisse, effroi, lucidité, solitude, courage, nostalgie de la lumière perdue) et montre leur évolution au fil du récit.
- **Fidélité au texte :** les années 1930, un avion à hélice, un tableau de bord, pas de GPS ni de téléphone ; le radio assis derrière Fabien, le bruit qui empêche de se parler, le courrier transporté vers Buenos Aires, la conscience d'être « perdus ».
- **Hors-sujets à éviter :** raconter du point de vue du radio ou d'un narrateur extérieur, enchaîner des actions sans aucune image ni émotion, conclure en deux lignes par un atterrissage triomphal invraisemblable, ajouter des anachronismes.

### 2. Plan / brouillon

- La fin du calme : l'essence baisse, il faut redescendre ; le regard du radio.
- L'entrée dans les nuages : la lumière se referme, le noir, le froid.
- Le cœur de la tempête : rafales, pluie, éclairs ; images de la mer et du monstre ; la peur monte.
- La solitude : le message du radio, la pensée de sa femme et du courrier, le souvenir de la lumière.
- Un sursaut de courage : Fabien lutte et descend vers la terre ; fin ouverte.

### 3. Rédaction modèle

> Le calme ne dura pas. Au bout de quelques minutes, mon regard tomba sur la jauge d'essence, et un froid plus terrible que celui de l'altitude me saisit : il ne me restait qu'une demi-heure de vol. Je ne pouvais pas demeurer là-haut, parmi les étoiles, comme un voleur enfermé avec son trésor. Il fallait redescendre, traverser de nouveau ces trois mille mètres de nuit et chercher la terre au fond de la tempête. Je me retournai vers le radio. Il ne souriait plus. Il avait compris.
>
> Je poussai doucement le manche. L'avion quitta la mer blanche des nuages comme une barque quitte la rive, et la lumière se referma au-dessus de nous comme une porte. En quelques secondes, la lune disparut. Il ne resta plus que le noir, un noir épais, collant, qui s'écrasait contre le pare-brise. Mes mains, qui tout à l'heure

> brillaient, s'étaient éteintes ; seules les aiguilles phosphorescentes du tableau de bord veillaient encore, minuscules lucioles perdues dans l'abîme.
>
> Puis la tempête nous prit. Une rafale saisit l'aile gauche et nous jeta de côté ; une autre nous souleva, puis nous laissa tomber d'un coup, comme une pierre. La pluie frappait la carlingue avec un bruit de gravier. Le moteur grondait, toussait, grondait encore, et je l'écoutais comme on écoute battre un cœur malade. Les mille bras obscurs qui m'avaient un instant lâché m'avaient repris, et ils nous secouaient avec une sorte de colère.
>
> Soudain, un éclair déchira la nuit. Pendant une seconde, je vis tout : des montagnes de nuages dressées autour de nous, des falaises noires, des gouffres, un paysage de fin du monde. Puis l'obscurité retomba, plus épaisse encore. Chaque éclair était une blessure dans le ciel, et chaque blessure me révélait un monde qui voulait nous engloutir. J'avais les bras raides, les épaules brûlantes, la gorge sèche. La peur, que j'avais jusque-là repoussée, montait maintenant en moi comme l'eau dans la cale d'un navire.
>
> Je pensai à ma femme, qui devait guetter, à Buenos Aires, le bruit d'un moteur dans la nuit. Je pensai aux lettres que nous portions, à tous ces mots d'amour et d'affaires qui dormaient dans les sacs, derrière moi, et qui attendaient d'être lus. Et je pensai à cette lumière, là-haut, qui avait un instant ruisselé sur mes mains. Était-ce un rêve ? Une dernière faveur accordée à ceux qui vont mourir ?
>
> Le radio me tendit un billet. Je le déchiffrai à la lueur d'une lampe : « Impossible de joindre le sol. » Je froissai le papier. Nous étions seuls, plus seuls encore que parmi les étoiles, car là-haut, du moins, le monde était beau.
>
> Alors, je ne sais d'où, une force me vint. Je serrai le manche, je redressai l'avion à chaque secousse, je luttai contre chaque rafale comme un marin contre chaque vague. Je n'avais plus le temps d'avoir peur : il fallait tenir, seconde après seconde. L'aiguille de l'altimètre tournait lentement : mille cinq cents mètres, mille mètres… Quelque part, sous cette nuit liquide, il y avait la terre, les villes, les hommes. Quelque part, peut-être, une lueur d'auberge m'attendait. Et je descendis vers elle, les yeux grands ouverts sur les ténèbres.

## Sujet de réflexion – Les progrès technologiques permettent-ils encore à l'être humain de s'évader ? *(40 pts)*

### 1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Les progrès technologiques permettent-ils encore à l'être humain de s'évader ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non, ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant. Le mot **« encore »** est essentiel : il suggère que la technique, qui a autrefois ouvert de nouveaux horizons (comme l'avion de Fabien), pourrait aujourd'hui supprimer l'évasion (plus de terres inconnues, connexion permanente). Il faut en tenir compte.
- **Mots-clés :** « progrès technologiques » (avion, fusée, satellites, Internet, smartphone, jeux vidéo, réalité virtuelle) ; « s'évader » au **sens propre** (partir, quitter un lieu) et au **sens figuré** (échapper au quotidien par le rêve et l'imagination) : les deux sens sont à traiter ; « l'être humain » : on parle de l'homme en général, pas seulement des adolescents.
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question reformulée, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion (bilan et ouverture). Chaque argument est illustré par un exemple précis (œuvre, auteur, date, fait réel, expérience personnelle).
- **Appui sur le texte :** la consigne demande de s'appuyer sur le texte de Saint-Exupéry : le vol de Fabien, grâce à l'avion, est une évasion hors du monde ordinaire.
- **Hors-sujets à éviter :** une simple liste d'inventions, un réquisitoire contre les écrans sans rapport avec l'évasion, l'oubli du mot « encore », des exemples vagues (« dans un film que j'ai vu »).

### 2. Plan / brouillon

- I. La technologie multiplie les moyens de s'évader : voyages en avion et dans l'espace (Thomas Pesquet), mondes imaginaires des écrans.
- II. Mais elle peut empêcher l'évasion : plus de terres inconnues, connexion permanente, évasion virtuelle qui devient une fuite (*Ready Player One*).
- III. La vraie évasion dépend surtout de notre regard : Fabien transfigure le ciel, la lecture, la déconnexion choisie (Sylvain Tesson), expérience personnelle.

**3. Rédaction modèle**

> Dans *Vol de nuit*, publié en 1931, Antoine de Saint-Exupéry fait vivre à son pilote, Fabien, une expérience inouïe : au-dessus de la tempête, son avion l'emporte dans « une part de ciel inconnue et cachée ». À cette époque, l'aviation ouvrait aux hommes un monde nouveau. Aujourd'hui, alors que les avions, les satellites et les écrans sont partout, on peut se demander si les progrès technologiques permettent encore à l'être humain de s'évader, c'est-à-dire de quitter, par le corps ou par l'esprit, son quotidien. Nous verrons d'abord que la technologie multiplie les moyens de s'évader, puis qu'elle risque pourtant de nous enfermer, avant de montrer que la véritable évasion dépend surtout de notre regard.
>
> Tout d'abord, les progrès techniques ont considérablement élargi les possibilités d'évasion. Grâce à l'avion, un voyage à l'autre bout du monde ne prend plus que quelques heures, alors qu'il demandait des semaines au temps des paquebots. Certains vont même plus loin : en 2016 et 2017, l'astronaute Thomas Pesquet a passé six mois à bord de la Station spatiale internationale, et les photographies de la Terre qu'il partageait ont fait rêver des milliers de personnes restées au sol. La technologie permet aussi de s'évader sans bouger : un film, une série, un jeu vidéo ou un casque de réalité virtuelle nous transportent en un instant dans un autre monde.
>
> Pourtant, ces mêmes progrès rendent parfois l'évasion plus difficile. D'abord, il n'existe presque plus de terres inconnues : les satellites ont photographié chaque recoin de la planète, et chacun peut visiter une ville lointaine sur une carte en ligne avant même d'y aller. Le voyage perd alors une part de sa surprise, celle qui éblouit Fabien lorsqu'il « émergea » des nuages. Ensuite, le téléphone portable nous suit partout : même en vacances, au bord de la mer ou en montagne, beaucoup continuent à lire leurs messages et à photographier le paysage au lieu de le regarder. Enfin, l'évasion par les écrans peut devenir une prison. Dans *Ready Player One*, film de Steven Spielberg sorti en 2018, les habitants d'un monde en ruine passent leurs journées dans un univers virtuel, l'OASIS ; mais cette évasion est surtout une fuite, qui les empêche de changer leur vie réelle.
>
> En réalité, s'évader ne dépend pas seulement des machines, mais surtout de notre regard. L'avion de Fabien n'est qu'un outil : ce qui fait de son vol une évasion, c'est sa capacité à voir dans les nuages « des vagues de plus en plus pures et blanches ». De la même manière, un livre, qui n'a besoin ni de batterie ni de réseau, reste l'un des moyens les plus sûrs de partir loin. Certains choisissent même de se couper de la technologie pour retrouver ce sentiment de liberté : l'écrivain Sylvain Tesson a vécu six mois seul dans une cabane au bord du lac Baïkal, en Sibérie, et en a tiré un récit, *Dans les forêts de Sibérie*. Moi-même, lors d'une randonnée en montagne où je n'avais pas de réseau, j'ai ressenti une impression de liberté que je n'avais jamais trouvée devant un écran. La technologie peut donc nous aider à nous évader, à condition que nous restions maîtres de son usage.
>
> En définitive, les progrès technologiques permettent encore à l'être humain de s'évader : ils l'emmènent plus loin et plus vite que jamais, et lui ouvrent même des mondes imaginaires. Mais ils peuvent aussi le retenir, en supprimant le mystère et en le reliant sans cesse à son quotidien. La véritable évasion demande donc un effort : savoir parfois éteindre son écran pour lever les yeux, comme Fabien, vers « des champs de lumière ». Peut-être l'exploration spatiale offrira-t-elle un jour à l'humanité de nouveaux mondes inconnus à découvrir.

> 💡 **Astuce.** Pour montrer que tu as lu le texte, cite-le brièvement dans ton introduction et dans ta conclusion : quelques mots bien choisis (« une part de ciel inconnue et cachée ») suffisent à relier ta réflexion au sujet de l'épreuve.

## Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre en sautant une ligne sur deux comme le demande la consigne, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons du passé simple (-a, -èrent, -it, -irent). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Saint-Exupéry avant d'écrire : garde le même personnage, la même époque et surtout la même écriture imagée ; une tempête racontée comme un simple compte rendu d'actions, sans comparaisons ni émotions, ne répond pas à la consigne. Pour le sujet de réflexion, ne néglige pas le mot « encore » et traite les deux sens de « s'évader » : partir réellement et s'échapper par l'esprit.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, avec des paragraphes bien visibles et des connecteurs (« tout d'abord », « pourtant », « en réalité », « en définitive ») : un correcteur récompense d'abord une copie claire et organisée.

*Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).*